SUR LA VIE MUNICIPALE DE SARMIZEGETUSA

PAR

IOAN PISO

1. — Dans le musée de Sarmizegetusa il y a six fragments inédits d'une inscription honoraire en marbre, trouvés probablement dans le forum et mesurant, mis ensemble (fig. 1, a), 65 cm en hauteur, 40 cm en largeur et 50 cm en épaisseur. Les lettres sont hautes de 4,7 cm à la première ligne et de 4 cm aux autres. A droite et en haut il y a des restes de moulure.

La largeur du champ de l'inscription peut être établie à l'aide des lignes 6, 7, 8. *Plebs* se trouve vers le milieu de la 6e ligne. A la 7e ligne, avant E on voit la queue d'un R, par conséquent [*ae*]*re conlato*. A la 8e ligne évidemment [*l(oco) d(ato)*] *d(ecreto) d(ecurionum)*. A la 3e ligne, avant [*aedi*]*li IIvir(o)*, il y a deux possibilités : *dec(urioni)* où *q(uaestori)*. Pour des raisons d'espace, *q(uaestori)* est préférable. Quant au génitif [*iuris di*]*c*[*u*]*ndi* à la 4e ligne, on le rencontre, à ma connaissance, trois fois seulement dans l'empire[1], à la place du datif *iure dicundo*. A la 5e ligne, il reste avant [*c*]*oll. f*[*a*]*br.* assez de place pour 5 lettres environ. Il ne peut être question d'un [*dec(urio) c*]*oll (egii) f*[*a*]*br(um)*, car ces décurions n'étaient pas choisis parmi les magistrats[2]. En revanche, notre personnage pouvait être [*patr(onus) c*]*oll(egii) f*[*a*]*br(um)*, les patrons étant choisis parmi les non-magistrats[3], parmi les *quaestoricii*[4], mais aussi parmi les *duumuiralicii*, *quinquennalicii* ou les chevaliers romains[5]. Je préfère cependant croire qu'il s'agit d'un [*praef(ectus) c*]*oll(egii) f*[*a*]*br(um)*, non seulement pour des raisons d'espace, mais aussi parce que ces chefs des collèges chargés principalement de combattre les incendies[6] étaient toujours choisis parmi les plus illustres magistrats ou anciens magistrats de la ville[7].

---

[1] CIL III, 5589 : *II viro iuris dicund.*; CIL IX, 46 : *IIII vir iuris dicun.*; CIL XII, 2208 : [*II*]*vir iuris dicundi*; cf. W. Liebenam, *RE* V, 2 [1905], 1828.

[2] On connaît à Sarmizegetusa Varenius Gallicanus, qui avait été *ter magister* (CIL III, 13799; J. Trynkowski, *Przeglad historyczny* LVI, 3, 1965, p. 378—379), Aurelius Valens et Flavius Zora qui n'ont exercé aucune autre fonction (CIL III, 7910). On peut ajouter à cette brève liste P. Flaccinius Felix d'une inscription que je vais publier dans *Sargetia*, XI, 1975. Celui-ci semble être d'origine libertine.

[3] CIL III, 1210; *AnnÉp*, 1912, 76.

[4] *AnnÉp*, 1912, 76.

[5] CIL III, 1497; CIL III, 1486, N. Gostar, *MatArh*, II, 1956, p. 627—635, J. Trynkowski, *op. cit.*, p. 379—383. En général les patrons des collèges sont dans le même temps préfets, v. n. 7.

[6] O. Hirschfeld, *Sitz. Ber. d. Akad. Wien*, CVII, 1884, p. 242, sq.

[7] E. Kornemann, *RE* VI [1909], 1916—1917. Les préfets des collèges sont dans le même temps leur patrons *(ibidem)*, mais non pas inversement. On rencontre tels préfets partout parmi les plus hauts magistrats, en Dacie, CIL III, 1495 (Sarmizegetusa), dans les autres provinces, CIL III, 2026, 2087, 3438, 4557; CIL V, 60, 335, 545, 8667. Dans CIL V, 749 C. Pettius Philtatus est seulement *praef. aed. pot.*; en échange il est *eq. p.* Dans la carrière de C. Valerius Surus (C. Daicoviciu, *Dacia* III—IV, 1927—1932, p. 548—549 = *AnnÉp*,

St Cl. XVI, 1974, p. 234—245, Bucureşti

Quant au nom du personnage, il s'agit de M. Opellius Adiutor, connu des inscriptions CIL III, 942, 1323 de Ampelum. Dans ces inscriptions-ci est mentionnée seulement la plus haute magistrature exercée, mieux dit, la place que M. Opellius Adiutor occupait dans le *ordo decurionum*, tandis que dans notre inscription les lignes 3—4 contiennent un *cursus honorum* municipal en ordre direct — questure, édilité, duumvirat — vérifiable par l'ordre où sont inscrits les décurions dans l'*album Canusinum*[8] ou par les textes juridiques[9]. Les Opellii, portant un *nomen* très rare[10], viennent en Dacie fort probablement de Dalmatie et notamment de Aequum au commencement du II[e] siècle, ayant leur principale occupation dans l'exploitation des mines d'or[11]. Il est vrai, en Dalmatie on ne connaît de ce nom que Upelia Vindemia (CIL III, 1921 — Epetium)[12]. Pourtant, les mines d'or de la région de Ampelum et les liens qui unissaient M. Opellius Adiutor à P. Celsenius Constans, *dec. col. Delmatiae Cl. Aequo item dec. col. Dac.* (CIL III, 1323) pourraient être invoqués pour arguments[13]. Les briques d'Ampelum portant l'estampille M·O·AD attestent l'existence d'un atelier appartenant au magistrat de la capitale[14], prouvant une fois de plus la vive activité économique d'une certaine catégorie des colonistes et le rapport entre cette activité et le rôle qu'ils jouent dans la vie publique.

Les Opellii portent tous le *praenomen* Marcus[15]. Quant à la tribu dont faisait partie notre personnage (2[e] ligne), on peut se décider, sans trop risquer, pour *Pap(iria)*. Même si M. Opellius Adiutor avait été inscrit, comme ancien citoyen de Aequum, dans la tribu *Tromentina*[16], il doit avoir changé de tribu dans sa nouvelle qualité non seulement de citoyen de *Colonia Dacica*, mais aussi de magistrat[17].

1933, 247) la préfecture du collège se trouve entre l'édilité et le duumvirat. Il est possible qu'il soit devenu *praef. collegii fabrum* déjà après l'édilité, mais n'oublions pas que cette préfecture, n'étant pas une magistrature, n'avait pas une place fixe dans la liste des honneurs. D'habitude elle se trouvait à la fin. Il est fort probable que C. Valerius Surus et le préfet de CIL III, 611 (Dyrrachium) aient été dans le même temps patrons, bien que cela ne soit pas spécifié. Sur *collegia fabrum* v. aussi V. Christescu, *Viața economică a Daciei Romane*, Pitești, 1929, p. 83 et spécialement C. Daicoviciu, *RE, Suppl.* XIV, [1974] v. *Sarmizegetusa* (en cours d'apparition).

[8] CIL IX, 338.

[9] *Dig.* L, 3, 1—2; 4, 11; 4, 13—15; v. B. Kübler, *RE* XIV, 1 [1929], 436—437.

[10] W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1933, p. 276, 443, 462; F. Münzer, *RE* XVIII, 1 [1935], 539.

[11] C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, Wien, 1937, p. 194; C. Daicoviciu, *ActaMN* II, 1965, p. 655; *Idem, RE Suppl.* XIV [1974], v. *Sarmizegetusa*. Les autres Opellii de Dacie : CIL III, 1151 (Apulum), 1330 (Ampelum), 1331 (Ampelum), 7840 (Ampelum), cf. A. Kerényi, *A Dáciai személynevek*, Budapest, 1941, p. 96—97, n[os] 1117—1122. Pour l'inscription de M. Opellius Maximus de Cioroiu Nou v. C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Revista Muzeelor* II, 1965, p. 203—207, n° 3; C. Daicoviciu, *ActaMN* II, 1965, p. 654—655; D. Tudor, *Oltenia Romană* [3], București, 1968, p. 527, n° 381.

[12] G. Alföldy, *Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien*, Budapest, 1965, *passim*.

[13] Cf. V. Christescu, *op. cit.*, p. 21, n. 2.

[14] *Repertoriul arheologic al Transilvaniei*, v. *Zlatna*, non publié, mais utilisé par D. Tudor, *Orașe, tîrguri și sate în Dacia Romană*, București, 1968, p. 186.

[15] C. Daicoviciu, *ActaMN* II, 1965, p. 655.

[16] W. Kubitschek, *Imperium Romanum tributim discriptum*, Vindobonae, 1889, p. 223.

[17] V. G. Forni, *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, București, 1960, p. 234—235. La seule exception est le cas de Q. Ianuarius Q. f. Collina Rufus Tauio (CIL III, 1503). Le motif de son « obstination » pourrait être le fait que la tribu Collina indiquait l'origine de la ville de Rome de la famille établie en Galatie.

C'est donc à ce M. Opellius M. f. Pap. Adiutor qu'on pose, aux frais communs *(aere conlato)*[18], une inscription honoraire, sinon une statue. *Plebs*, synonime à *populus*[19], est attestée pour la première fois en Dacie. Voilà la lecture de l'inscription (fig. 1, b) :

[M(arco) Ope]llio[M(arci) f(ilio) / Pap(iria) A]diuto[ri / q(uaestori), aedi]l(i), IIuir(o) / [iuris di]c[u]ndi, / [praef(ecto) c]oll(egii) f[a]br(um), / plebs / [ae]re conlato / [l(oco) d(ato)] d(ecreto) d(ecurionum).

Les deux inscriptions de Ampelum étant datées pendant le règne de Trajan[20], on peut dater aussi la troisième inscription de M. Opellius Adiutor dans le même laps de temps ou dans les années suivantes.

2. — Le regretté Prof. C. Daicoviciu publia un fragment d'inscription trouvée à la suite des fouilles dans le forum de Sarmizegetusa [21], et considéra à juste titre qu'il s'agissait d'un libert d'origine gréco-orientale, qui avait dédié un *titulus honorarius* à son patron :

. . . V . . .
EPAGA[*thus*]
S
patr]ONO

[*l(ocus) d(atus)*] D*(ecreto)* D*(ecurionum)*

J'ai eu la chance de trouver dans le dépôt du musée de Sarmizegetusa quatre autres fragments appartenant à la même inscription. Le tout (fig. 2, a) est haut de 105 cm, large de 74 cm, épais de 10 cm. Les lettres mesurent 4,5 cm.

Les *tria nomina* du dédicant sont *L. Ant(onius) Epaga/thus*, d'où le *praenomen* et le *nomen* du patron à la première ligne — *L(ucio) Antonio.* Quant à la filiation, elle est fort probablement *L(ucii) f(ilio)*, puisque Antonius se range à l'époque de l'empire parmi les *nomina* précédés par des *praenomina* fixes et suivis par des *cognomina* variables[22]. La deuxième ligne commence avec *Pa[p(iria)]* et finit par *[dec(urio)]*, exigé par *co[l(oniae) Sar]miz(egetusae)]* de la 3e ligne. Il reste assez de place à la deuxième ligne pour un cognomen d'environ quatre lettres, qu'on va discuter un peu plus loin. À la 4e ligne on lit *aedi[l(icio) II]v[i]ral(i).* À qui pourrait-on identifier ce L. Antonius? Recourons à trois inscriptions connues de Sarmizegetusa :

CIL III, 1489 : *D(is) M(anibus) / L(ucio) Ant(onio) Pap(iria) / Prisco ui/xit ann(os) LXII / Antonius Ru/fus dec(urio) col(oniae) / et Antonia / Priscilla / patri.*

CIL III, 1491 : *D(is) M(anibus) / Quintiniae / Magnillae / uixit an(nos) XXX / Ant(onius) Rufus IIuiralis col(oniae) / maritus et / Antonii Pris/cus, Rufus, Rufinus dec(uriones) / col(oniae) filii.*

CIL III, 1490 : *D(is) M(anibus) / Ant(onii) Ru[fi] / IIuiral[is col(oniae)] / Sarm[iz(egetusae)] / uix(it) an(nos) [. . .] / L(ucii) An-*

[18] Cf. CIL III, 1493 (Sarmizegetusa) — v. n. 61 ; pour d'autres exemples v. W. W. Liebenam, *Städteverwaltung im römischen Kaiserreiche*, Leipzig, 1900, p. 127, n. 3.

[19] *Op. cit.*, p. 211, n. 1.

[20] La raison en est le nom *Colonia Dacica* de la capitale, v. CIL III, 1323, p. 219, p. 228 et H. Daicoviciu, *Tibiscus* III, 1974 (en cours d'apparition).

[21] *Dacia* III—IV, Bucarest, 1927—1932, p. 555.

[22] Tout comme les P. Aelii, T. Aelii, M. Aurelii, T. Aurelii, on a les L. Antonii, M. Antonii, P. Antonii.

ton[ii Pris]/cus eq(ues) [Rom(anus)] / et Rufu[s et Ru]/finus [dec(uriones)] / co[l(oniae)] / fili(i) et [hered(es)].

Antonius Rufus de CIL III, 1491 est évidemment identique à celui de CIL III, 1490, car dans les deux inscriptions il est *duumviralis* et les *cognomina* de ses trois fils sont les mêmes. Quant à CIL III, 1489, un Antonius Rufus, décurion, et sa sœur, Antonia Priscilla, posent une inscription funéraire à leur père L. Antonius Priscus. Il serait risquant d'identifier L. Antonius Rufus de CIL III, 1489 à celui de CIL III, 1490, 1491, si un des trois fils de celui-ci ne s'appelait pas Priscus. Le premier-né semble avoir reçu le *cognomen* de son grand-père et de sa tante. Le *cognomen* Rufus peut avoir appartenu au père ou à l'épouse (Rufina ?) de L. Antonius Priscus senior.

Les trois inscriptions nous enseignent aussi des choses d'une toute autre portée. L. Antonius Priscus senior [23] est mort à l'âge de 62 ans sans avoir exercé nulle magistrature ou fonction publique, mais, à ce qu'il semble, il s'était tellement enrichi[24] que son fils a abouti au cens exigé pour pouvoir entrer dans *l'ordo decurionum*, dans la catégorie des *pedani*[25]. C'était le point de départ dans la carrière de L. Antonius Rufus. A la mort de son épouse, Quintinia Magnilla, il était déjà *duumviralis*. Bien que, en jugeant d'après l'âge de Quintinia Magnilla (30 années) Antonii Priscus, Rufus et Rufinus aient été encore des enfants, ils sont néanmoins entrés dans le *ordo decurionum* comme *praetextati* [26], grâce à l'influence de leur père. A la mort de celui-ci, Priscus, le premier-né et à ce moment seulement lui, était *eques Romanus*. Il remplissait la condition de naissance libre et, sans doute, celle de *dignitas* et de cens [27]. C'est un exemple suggestif pour la manière dont on recrutait les chevaliers Romains dans la plus haute aristocratie municipale[28]. Une remarque s'impose néanmoins. Il est très probable qu'au moment où L. Antonius Rufus senior avait, au début de sa carrière, le cens exigé pour être admis parmi les décurions, son père disposait, lui aussi, du même cens. C'est le fils cependant et non pas le père qui entre dans l'*ordo*[29]. Il est vrai, on ne peut pas savoir si L. Antonius Priscus senior n'était pas d'origine libertine. On peut aussi supposer que L. Antonius Rufus *(duumuiralis)* ait rempli, tout comme son fils Priscus les conditions pour entrer dans le *ordo equester*, et pourtant il ne devient pas *eques Romanus*. Ce cas donne lui aussi l'impression que chaque génération prépare soigneusement le terrain pour qu'une autre monte une marche de plus. C'est ainsi qu'en

---

[23] Il s'agit, peut-être, du même personnage dans CIL III, 1430 et 7909. Pour les Antonii en Dacie v. A. Kerényi, *op. cit.*, p. 23–27.

[24] Les briques portant l'estampille A N RVFI (CIL III, 8075, 4a, b) attestent l'existence d'un atelier appartenant à cette famille.

[25] V. CIL IX, 338; B. Kübler, *RE* IV, 2 [1901], 2326.

[26] Inscrits dans l'*album decurionum*, sans avoir le droit de voter, J. Schmidt, *RE*, I, 1 [1893], 1335; B. Kübler, *RE* IV, 2 [1901], 2328–2329; cf. CIL V, 337; IX, 338, 1166, 3573; X, 846, 1036; XIV, 376.

[27] A. Stein, *Der römische Ritterstand*, München, 1927, p. 21–30; 73.

[28] Pour d'autres exemples, *op. cit.*, p. 133–135.

[29] La même situation toujours à Sarmizegetusa : CIL III, 1482, J. Trynkowski, *op. cit.*, p. 373–375. Tandis que T. Varenius Probus est *IIviral. item qq. col.*, mais non pas chevalier, son fils, T. Varenius Pudens est admis dans l'*ordo equester* et exerce les *tres militiae* (CIL III, 1486, J. Trynkowski, *op. cit.*, p. 379–383).

partant d'humbles débuts, devant la troisième génération, sans brûler les étapes, pouvait s'ouvrir la perspective de la carrière équestre. A peu près la même chose arrive sur un plan supérieur : les fils des chevaliers illustres sont très souvent admis au sénat[30].

En reprenant l'inscription discutée plus haut, il n'y a aucune raison pour ne pas identifier la personne honorée par L. Antonius Epagathus au *duumviralis* de CIL III, 1490 et 1491. RVFO s'insère parfaitement entre PAP et DEC à la deuxième ligne. Quant à la carrière, il est évident que dans CIL III 1490, 1491 est mentionnée seulement la plus haute magistrature exercée, tandis que dans notre inscription on trouve toute la carrière en ordre direct. Il serait, en définitive, possible qu'il s'agisse aussi de L. Antonius Rufus iunior, qui aurait pu devenir *duumvir* à son tour, mais cela est moins probable.

Voilà donc la lecture de l'inscription (fig. 2, b) :

L(ucio) [Antonio L(ucii) f(ilio)] / Pa[p(iria) Rufo dec(urioni)] / co[l(oniae Sar]miz (egetusae), / aedi[l(icio), II]u[i]ral(i), / L(ucius) Ant(onius) Epaga/thus / patrono / l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).

Essayons, enfin, de tracer l'arbre généalogique de la famille des Lucii Antonii[31] :

L. Antonius Priscus ∞ .... Rufina(?)

Antonia Priscilla L. Antonius Rufus ∞ Quintinia Magnilla

Priscus Rufus Rufinus

3. — Fragment d'inscription honoraire (fig. 3, a) en marbre (100 cm × 70 cm × 40 cm) provenant de Sarmizegetusa, découvert à Densuş, transporté ensuite à Fărcădin et se trouvant maintenant dans la collection du musée de Deva. Il manque un tiers environ à droite. Les lettres mesurent 6 cm et les mots ne sont pas séparés par des points. Şt. Moldovanu mentionna l'inscription en 1853[32], ce qui échappa aux éditeurs du CIL. Mommsen la publia de la manière suivante (CIL III, 1484) :

M VLP GEM
PRAEF COH II[*ii*]
QQ II VIR QV*aest*
DEC CO*lon*
ORDO COLO
IPSIV*s*

Les plus simples à résoudre sont les lignes 5—6. Voilà les deux dernières lignes de CIL III, 1497, dédiée à M. Cominius Quintus : *ordo col. ob mer. / ipsius.* Pour la formation auxiliaire de la deuxième ligne,

---

[30] A. Stein, *op. cit.*, p. 175, 213, sqq.

[31] I. I. Russu *(StCl* IX, 1967, p. 216—217*)* considère [? L. Ant]onius Pap. Domitius Priscus, *decurio* peut-être, apparenté à L. Antonius Pap. Priscus. De vrai, on connaît (C. Daicoviciu, *Dacia* III—IV, 1927—1932, p. 547 ; cf. I. I. Russu, *op. cit.*, p. 217, n. 12) un Ulpius Domitius Pap. Rufinus, *dec. col. Sarmiz.*, à la famille duquel les L. Antonii se sont très probablement attachés par des liens de parenté de sang ou d'adoption.

[32] *Foaie pentru minte, inimă şi literatură*, Braşov, 1853, nº 41, p. 309 ; v. I. I. Russu, *SCIV* XIV, 2, 1963, p. 441, sq.

il s'agit probablement de *coh. II Fl. Commagenorum* stationnée à Micia[33]. Le *cognomen* du personnage pourrait être Gemellinus[34], Geminianus ou quelque chose de semblable. La nouvelle lecture serait donc (fig. 3, b) :

M(arco) Vlp(io) Gem[*ellino?*] / *praef(ecto) coh(ortis) II* [*Fl(auiae) Com(magenorum)*]*?* / *q(uin)q(uennali), IIuir(o), qu*[*aestor(i)*], / *dec(urioni) co*[*l(oniae) Sar(mizegetusae)*], / *ordo col(oniae) o*[*b merita*] / *ipsiu*[*s*].

On a à faire à un *cursus honorum* inverse. Il est difficile à dire si notre personnage est entré en *ordo decurionum* en qualité de *quaestoricius* ou de *pedanus*, mais je choisirais la seconde solution. En tout cas la première magistrature a été la questure, suivie par le duumvirat et la quinquennalité. Faire mention de son appartenance à l'ordre équestre aurait été superflu, car nous le voyons accomplir la première *militia equestris*. C'est pendant ou après la préfecture de la cohorte que l'*ordo decurionum*, duquel il est pas certain qu'il ne faisait plus part, lui érigea l'inscription. Le cas n'est pas isolé à Sarmizegetusa. T. Varenius Pudens et T. Varenius Sabinianus accomplirent les *tres militiae* après une brillante carrière municipale[35], tandis que l'anonyme qui érigea un autel à Germisara [36] avait accompli au moins les deux *militiae*, la préfecture d'une cohorte et le tribunat angusticlave dans une légion.

4. — Un fragment d'inscription du musée de Sarmizegetusa fut publié par M. Bărbulescu[37] de la manière suivante :

[*Veneri?*] / [*V*]*ictrici* / [*Di*]*anae S(acrum)* / *Digniss*[*imae? imis?*] / *L(ocus) D(atus)* [*D(ecreto) D(ecurionum)?*]

Une pareille lecture, présentée, il est vrai, avec beaucoup de réserves, se heurte à de nombreuses objections. Même si l'épithète *dignissima* était attestée pour Diana (ce n'est pas le cas), *s(acrum)* ne peut pas être intercalé entre l'épithète et le nom de la divinité. D'autre part, la formule L·D·D·D fait penser plutôt à une inscription honoraire qu'à une inscription votive. Ensuite, où est le dédicant de l'autel? Si le doute est justifié par ce que je viens de dire, deux fragments qui se trouvent dans le même musée, faisant partie de l'inscription en question, nous fournissent avec certitude une autre solution.

Le fragment publié, celui à gauche, est haut de 30 cm, large de 20 cm, épais de 11,5 cm; celui du milieu est haut de 20 cm, large de 6 cm, épais de 11,5 cm; celui à droite est haut de 36 cm, large de 19 cm, épais de 11,5 cm. Les lettres mesurent 3,8 cm.

Dans les lignes 2—6 on peut lire :

..........*l*[*eg(ionis)*] *VI* / [*V*]*ictric(is) Se*[*u*]*eri*/*anae s*[*o*]*crui* / *digniss*[*im*]*ae* / *l(oco) d(ato)* [*d(ecreto) d(ecurionum)*].

Le dédicant servait donc, ou avait servi dans la *legio VI Victrix*. Jusqu'ici on connaissait à Sarmizegetusa (et en Dacie) trois inscriptions

---

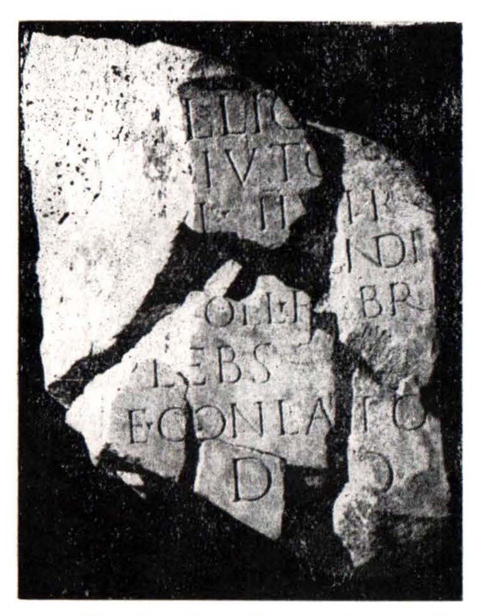
[33] Pour *coh. II Fl. Com.* v. I. I. Russu, *ActaMN* VI, 1969, p. 172; la liste de toutes les cohortes de Dacie, *Idem, SCIV* XXIII, 1, 1972, p. 67—74.

[34] Cf. toujours à Sarmizegetusa, CIL III, 7989.

[35] CIL III, 1482, J. Trynkowski, *op. cit.*, p. 373—375; CIL III, 1198, J. Trynkowski, *op. cit.*, p. 377—378.

[36] I. I. Russu, *ActaMN* VII, 1970, p. 517—523.

[37] *DaciaNS* XV, 1972, p. 205 (v. aussi n. 5), p. 206, fig. 1.



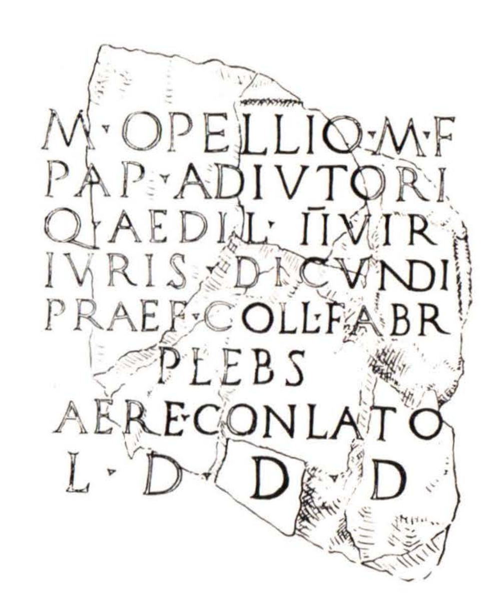
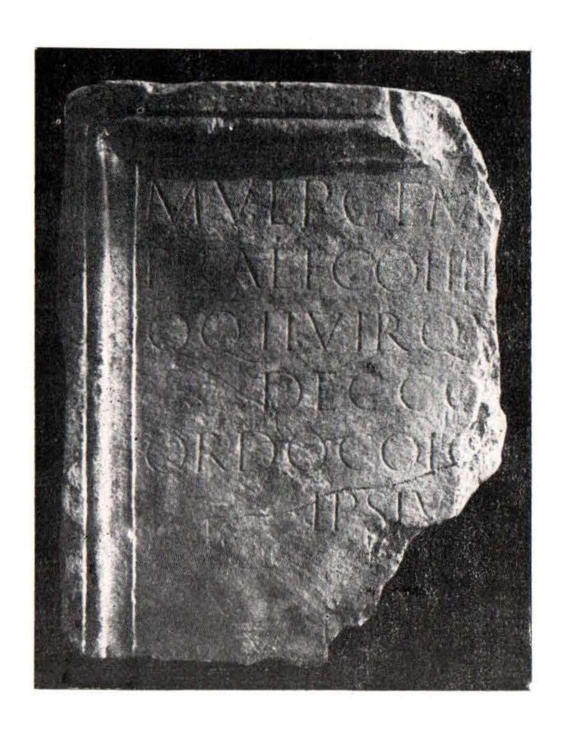


Fig. 1, a, b. — L'inscription de M. Opellius Adiutor (Musée de Sarmizegetusa).

b

a

Fig. 2, a, b. — L'inscription de L. Antonius Rufus (Musée de Sarmizegetusa).



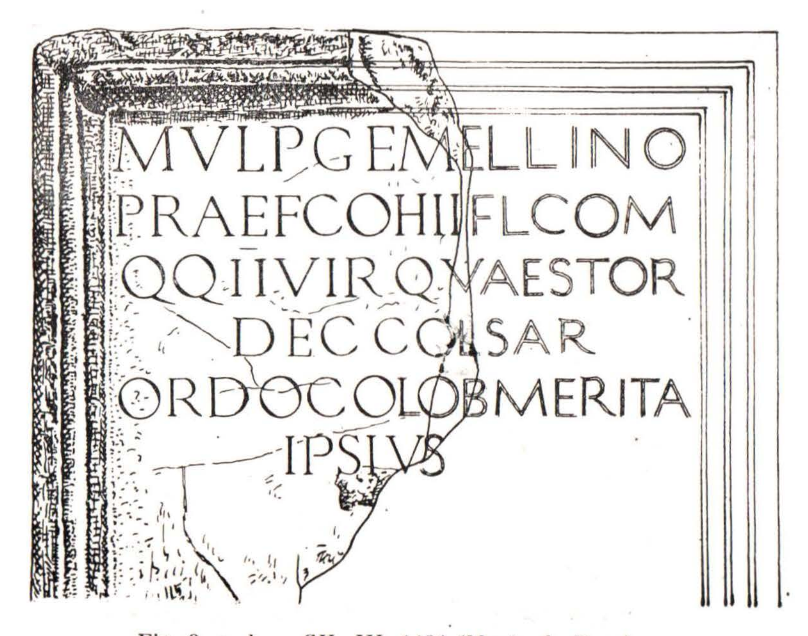


Fig. 3, a, b. — CIL III, 1484 (Musée de Deva).



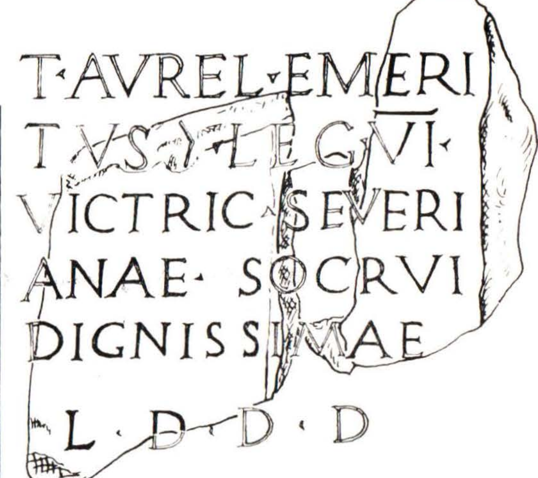


Fig. 4, a, b. — L'inscription dédiée par T. Aurelius Emeritus (Musée de Sarmizegetusa).



Fig. 5. — L'inscription de C. Valerius Surus, *AnnÉp*, 1933, 247 (Musée de Sarmizegetusa).





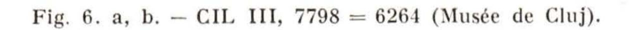

Fig. 6. a, b. — CIL III, 7798 = 6264 (Musée de Cluj).



Fig. 7. — Inscription honoraire de Sarmizegetusa (Musée de Sarmizegetusa).

faisant mention de cette légion. Dans CIL III, 1427 on ne peut plus lire le nom du soldat de la *leg. VI*. Dans CIL III, 1474 on rencontre P. Antonius Victor *mil(es) leg(ionis) VI Victricis frum(entarius)*. Une troisième inscription, découverte dans le forum de Sarmizegetusa, a été publiée par C. Daicoviciu[38]. Depuis la publication de cette inscription-ci on a trouvé aussi le fragment à droite, en haut, qui lui manquait, mais qui confirme la lecture de C. Daicoviciu, en éliminant seulement quelques parenthèses carrées. Voilà le texte dans cette dernière forme (fig. 5) :

C(aio) Val(erio) C(ai) f(ilio) Pap(iria) / Suro, dec(urioni) col(oniae) Sar/miz(egetusae) metrop(olis), aedi/lic(io), praef(ecto) colleg(ii) / fab(rum) et IIuirali / col(oniae) eiusdem / T(itus) Aurel(ius) Emeritus / (centurio) leg(ionis) VI Victric(is) / Seuerian(ae) socero / l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).

En revenant à notre inscription, on distingue dans la photo (fig. 4, a), sur le fragment à gauche, à la deuxième ligne, avant le point, les traces du signe >pour *centurio*. Les lettres ERI, à la première ligne, nous aident à reconnaître dans le dédicant T. Aurelius Emeritus de l'inscription publiée par C. Daicoviciu. L'écriture des deux inscriptions est la même, en usant parfois des mêmes abréviations : *Aurel.*, *Victric.*, et du même signe pour *centurio*.

Le texte de la deuxième inscription de Emeritus serait donc (fig. 4, b) :

. . . .

[T(itus) Aurel(ius) Em]eri/[tus (centurio)] l[eg(ionis) VI / [V]ictric(is) Se[u]eri/anae s[o]crui / digniss[im]ae / l(oco) d(ato) [d(ecreto) d(ecurionum)].

T. Aurelius Emeritus dédie une inscription à son beau-père, arrivé dans sa carrière jusqu'au duumvirat et une autre à sa belle-mère. Puisque la première se trouvait dans le forum[39], on peut supposer que la seconde ait été posée au même endroit. Toutes les deux sont datées au temps du règne de Sévère Alexandre[40].

Comment expliquer la présence de ce centurion en Dacie, étant donné que *legio VI Victrix*, établie à Eburacum, était une des plus stables[41] ? L'intervention d'une vexillation de la légion cantonnée en Britannie est donc peu probable. On peut penser à une mission spéciale de T. Aurelius Emeritus ou plutôt qu'il s'était établi en Dacie après l'*honesta missio*. Dans ce dernier cas, la mention du texte qu'il était vétéran est superflue[42]. Ses liaisons matrimoniales pourraient indiquer, d'autre part, qu'il serait originaire de Dacie[43] et qu'il serait parvenu à servir dans la *legio VI Victrix* conformément au système de promotion des centurions[44]. Ce qui est remarquable à l'égard de l'épithète *Severiana* ajoutée à la *legio*

[38] *Dacia* III—IV, 1927—1932, p. 548—549 = *AnnÉp*, 1933, 247.

[39] C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 546, 548.

[40] V. *op. cit.*, p. 549.

[41] E. Ritterling, *RE* XII [1924], 1609; pour l'histoire de cette légion en Britannie, *op. cit.*, 1605—1610.

[42] A. v. Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*², Köln-Graz, 1967, p. 80.

[43] C. Daicoviciu, *RE*, *Suppl.* XIV [1974], v. *Sarmizegetusa*.

[44] A. v. Domaszewski, *op. cit.*, p. 80—112 ; récemment E. Birley, *Carnuntum Jahrbuch*, 1963—1964, p. 21—33.

VI Victrix c'est qu'on la rencontre trois fois en tout, une fois en Britannie[45] et deux fois dans les deux inscriptions de Sarmizegetusa.

5. — En 1865, dans le territoire du village Săliştea (l'ancienne Cioara, jud. Alba) on a découvert un fragment de stèle funéraire aux dimensions 82 cm × 67 cm × 9 cm. Elle a été transportée d'abord au château de Vinţ et ensuite au musée de Cluj. Le registre supérieur du monument (fig. 6, a) est formé d'un médaillon dont il reste, fort peu de chose encadré par une guirlande. À l'intérieur il y a assez de place pour trois bustes, dont il sont restés deux. Ce n'est que celui à gauche qui a gardé sa tête. Gr. Florescu[46] y voit une femme vêtue d'un habit indigène. Le champ de l'inscription a été encadré par deux colonnettes aux cannelures en spirale, terminées par deux chapiteaux ornés de motifs végétaux. Les lettres sont hautes de 7 cm. La lettre A manque de haste horizontale.

Voilà la lecture de l'inscription dans CIL III, 7798 (= 6264) :

D·
Q·VAL·MAC
VET·LEGV *mac*
MISS·PR
AC SAD

Ci-dessous la lecture de Gr. Florescu[47] :

D(is) [M(anibus)] Q. Val(erius) Max[*imus*]. . . .*uet(eranus) leg(ionis) V* [*Mac(edonicae)*]. . . .*miss(ione) pr*. . . . . .*c.sar*. . . . .

En ce qui concerne le *cognomen* du défunt, la troisième lettre est C ou G, donc *Mac*[*rinus*] ou quelque chose comme cela. A la 5[e] ligne après SA suit certainement R, par conséquent [*col(oniae) / D*]*ac(icae) Sar(mizegetusae)*. Pour MISS, à la 4[e] ligne, il n'y a pas lieu de penser à *missicius*, exclu par *ueteranus*[48] et n'ayant, d'ailleurs, aucun rapport avec la suite. Beaucoup plus probable est la formule [*m(issus) h(onesta)*] *miss(ione)*, rencontrée assez souvent à côté de *veteranus*[49]. Des difficultés plus grandes soulèvent, à la 4[e] ligne, l'abréviation PR et les deux ou trois lettres disparues entre PR et [COL]. Après l'*honesta missio* Q. Valerius Ma[crinus ?] semble avoir acquis une *villa rustica* dans le territoire de Sarmizegetusa et avoir exercé dans la capitale de la Dacie une fonction qu'on a de la peine à déterminer. Tout d'abord la reconstitution PR [FAB] est à rejeter. Notre vétéran ne pouvait pas être *praefectus*[50] du *collegium fabrum*, avant tout parce que le collège devait être obligatoirement mentionné, pour ne pas confondre cette fonction avec la bien connue *militia equestris*[51]. Supposer cette dernière fonction est aussi impossible pour des raisons évidentes. Croirions-nous qu'il s'agisse d'un *praefectus vigilum* comme à

---

[45] CIL VII, 1223s; v. E. Ritterling, *op. cit.*, 1613.
[46] *EDR* IV, 1930, p. 97, n° 35, fig. 29.
[47] *Ibidem.*
[48] V. le commentaire de Mommsen, CIL III, 2037 et surtout A. v. Domaszewski, *op. cit.*, p. 78–80.
[49] CIL III, 3627 = 10569, 3642, 4312, 4313, 5956, 5957, 7325, etc.
[50] CIL III, 1210 (Apulum).
[51] O. Hirschfeld, *Sitz. Ber. d. Wien. Akad.* CVII, 1884, p. 252, n. 2.

Lugudunum[52]? Cela serait trop risquant, car la police dans les provinces est un des problèmes les moins connus[53] et même dans cette situation elle a des formes de manifestation beaucoup plus évidentes que cette douteuse préfecture[54]. Il n'est pas impossible que Q. Valerius Mac[rinus?] ait été *pr(aefectus) i(ure) d(icundo)*, mais ce qui dérange dès le premier abord c'est qu'un simple soldat pouvait aboutir tout au plus au décurionat[55], mais non pas aux plus hautes magistratures[56]. Ensuite, à Sarmizegetusa et en Dacie en général on connaît seulement des *praefecti* remplaçant les empereurs qui avaient reçu *honoris causa* la fonction de *duumuir quinquennalis*[57] et non pas des *praefecti* nommés par les duumviri[58] ou des *praefecti i. d. ex decreto decurionum*[59]. Bien qu'on puisse supposer les deux catégories de *praefecti* à Sarmizegetusa dans des situations exceptionnelles, je n'ose pas me décider ni même pour cette dernière solution.

La nouvelle lecture serait donc (fig. 6, b):

D(is) [M(anibus)] / Q(uintus) Val(erius) Mac[rinus?] / vet(eranus) leg(ionis) V [M(acedonicae) m(issus) h(onesta)] / miss(ione) pr(....) [....Col(oniae)] / D]ac(icae) Sar(mizegetusae) ....

On s'attend que l'âge du vétéran ait été mentionné après la fonction en question, après quoi devait suivre le texte concernant deux membres de sa famille.

6. — Fragment d'inscription honoraire en marbre (fig. 7), aux dimensions 48 cm × 34 cm × 12 cm, découvert à Sarmizegetusa dans des circonstances inconnues, et gardé là-même, dans le musée. Le fragment finit à droite par une moulure ornée de motifs végétaux. Les lettres sont hautes de 5,4 cm. A la première ligne il reste encore DIDIS, à la deuxième

---

[52] CIL XIII, 1745, p. 250—251; v. cependant O. Hirschfeld, *Sitz. Ber. d. Berl.Akad.*, 1891, p. 875; W. Liebenam, *Städteverwaltung im römischen Kaiserreiche*, Leipzig, 1900, p. 357. À Nemausus on rencontre assez souvent un *praefectus vigilum et armorum*, v. O. Hirschfeld, *Sitz. Ber. d. Berl. Akad.* CVII, 1884, p. 239, sqq. A remarquer que ce préfet est choisi parmi les plus hauts magistrats (CIL XII, 3002, 3210, 3232).

[53] O. Hirschfeld, *Sitz. Ber. d. Berl. Akad.*, 1891, p. 846.

[54] *Op. cit.*, p. 845—877.

[55] Cf. l'exemple de M. Ulpius Martialis, *vet. et dec. col.* (CIL III, 7980).

[56] Le cas de P. Aelius Theimes (CIL III, 1472), *duumviralis* de Sarmizegetusa n'est pas un contreargument, puisque l'inscription est fragmentaire. En revanche, L. Valerius Rufus (CIL III, 1485), accédé au duumvirat, avait été *veter. leg. XIII. G. ex. bf. cos.*, ce qui est tout à fait différent.

[57] CIL III, 1497: *praef. qq. pro Antonino imp.*; I. I. Russu, *ActaMN* VII, 1970, p. 517—523: *praef. qq. pro impp. Antonino et Vero*; CIL III, 1503; *qq. prim. pro imp.* Cf. Lex Salpensana, CIL II, 1963, *R(ubrica)* XXIV = Mommsen, *Gesamm. Schr.* I, 1, p. 268 = Abbot-Johnson, *Municipal Administration in the Roman Empire*, Princeton, 1929, n° 64, p. 370; v. W. Enslin, *RE* XXII, 2 [1954], 1320 et plus récemment I. I. Russu, *op. cit.*, p. 520—521.

[58] Lex Salpensana, CIL II, 1963, *R.* XXV = Mommsen, *loc. cit.*, = Abbot-Johnson, *loc. cit.*

[59] CIL X, 858; v. W. Ensslin, *op. cit.*, 1315—1317.

MIZ. A la troisième ligne, plus brève, dont il n'est rien resté, suit une ligne où l'on lit encore un O.

La lecture serait :

. . . .
[ordo splen]didis(simus) / [col(oniae) Sar]miz(egetusae) / . . . . . . */ [pat-rono optim]o(?)*

L'épithète ***splendidissimus***, fréquente dans le reste de l'empire pour *ordo decurionum*[60], était jusqu'ici inconnue en Dacie[61].

[60] B. Kübler, *RE* IV, 2 [1901], 2330; G. Mancini, *DizEp* II, 2 [1910], 1530.

[61] Mon collègue Volker Wollmann, que je remercie de l'aimable information, a reconnu dans l'inscription CIL III,1493, qu'il va republier dans Apulum XIII, XI, 1975, la même épithète pour *ordo decurionum*.